

Chapelle de Saint-Eloi de Plérin

- **Situation géographique**

La Chapelle Saint Eloi (Eloy sur la carte IGN) se situe, à la cote 100 m NGF, en bordure d'un plateau qui s'affaisse progressivement vers le nord, en direction de Tournemine. Le drainage des eaux superficielles s'effectue par des petits rus, qui rejoignent un ruisseau plus important, parallèle au ruisseau du Parfond du Gouet, et qui gagne l'éstran, au niveau de Tournemine, dont celui, alimenté par la source de Saint Eloi: la « Fontaine des chevaux ».



Contexte topographique (carte IGN 1/25000° Saint Brieuc)



Chapelle Saint-Eloi de Plérin (photo GM)

Contexte géologique

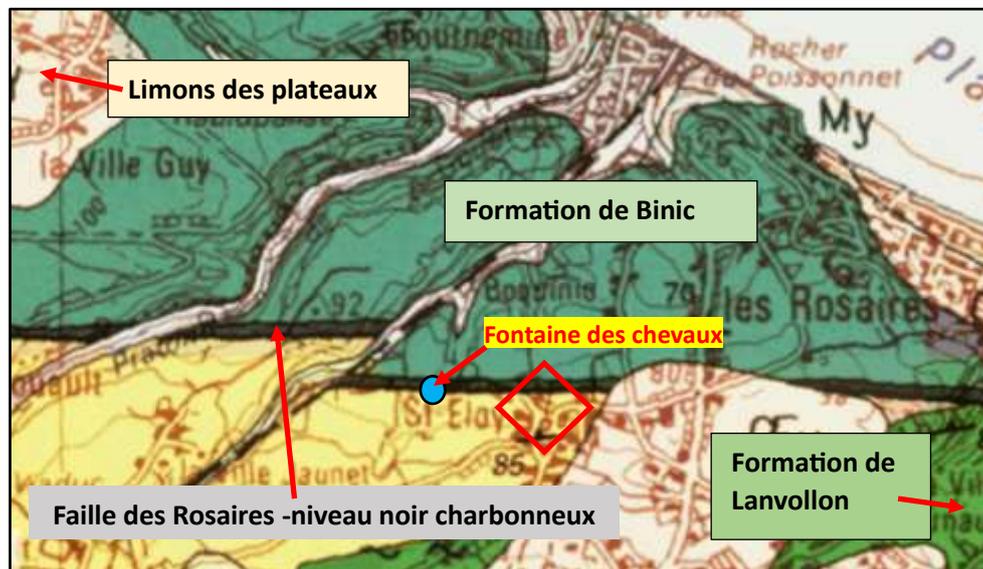
Le site de la chapelle se situe en limite de **deux formations géologiques distinctes, d'âge briovérien** (Précambrien terminal, vers -600 millions d'années) :

-au sud : la **formation de Lanvallon**, constituée, principalement de **roches volcaniques basiques** (en vert) métamorphisées en **amphibolites** de couleur vert-sombre, et de **roches volcaniques acides** (en jaune) métamorphisées en **leptynites**, de couleur beige à gris-clair, que l'on peut voir à Martin-Plage.

-Au nord : la **formation de Binic**, qui lui succède chronologiquement, constituée de **roches sédimentaires**, disposées en bancs clairs (grés) et sombres (pélites), que l'on peut voir, à Tournemine.

Ces deux formations sont séparées par une **faille**: la **faille des Rosaïres**, observable à Martin-Plage, caractérisée par un **niveau très noir « charbonneux »** et du **soufre** (jaune). La « fontaine des chevaux » est située sur son trajet.

Elles sont recouvertes, notamment dans les dépressions, par des **formations récentes quaternaires**, liées aux dernières glaciations (-100000 à -10000 ans) : du **head**, (anciennes coulées boueuses), et du **lœss**, d'origine éolienne, les deux visibles à Tournemine, et surmontés par des **limons**, sur les plateaux et, des **colluvions**, dans les dépressions.



Contexte géologique (Carte BRGM 1/50000° n° 243 - Saint Brieuc)

• Historique

Y-avait-il un culte préchrétien, à cet endroit (celtique, voire préceltique), comme dans beaucoup de « lieux sacrés » en Bretagne ? On n'en trouve aucune trace. Tout au plus, peut-on signaler, à proximité, la source captée, avec son culte ancestral de la fertilité des chevaux.

La chapelle de Saint-Eloi aurait été fondée par les seigneurs de Claire-Fontaine, probablement au 16^e siècle. Elle a été restaurée en 1787, comme l'indique une pierre gravée, en haut du mur, à droite de l'entrée. Fermée sous la Révolution, elle fut vendue comme bien national, en 1798, au Sieur Hamon, elle est ensuite rendue au culte.

Elle a été restaurée, en 1928, par l'Abbé Botrel, et embellie, après la guerre 39-45, par l'Abbé Guérin qui relança, pour quelques années, le pardon des chevaux. En septembre 2023, à l'occasion de la restauration de la poutre de gloire de la Chapelle, cette tradition séculaire a été ravivée.

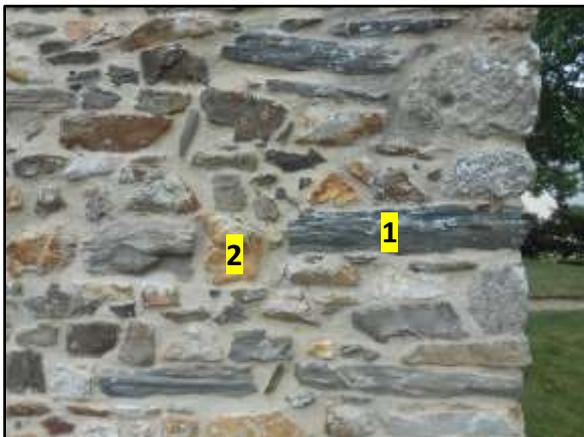
Les familles et Le Gueut et Hamet, en assurent, aujourd'hui, la garde bienveillante.

- **Roches utilisées pour la construction de la Chapelle**

Au moins **90 % des roches utilisées sont d'origine locale**. La plupart ne sont pas taillées, ou très peu. Leur site d'extraction n'a pas été identifié. Il s'agit, principalement d'**amphibolites** qui affleurent sous le mur nord de la chapelle et, plus rarement de **leptynites**



Affleurement d'amphibolites sous le mur nord de la Chapelle de Saint-Eloi



1 : Amphibolites ; 2 : Leptynites

D'autres blocs, très souvent taillés, utilisés en linteaux, entourages de fenêtres et dans les arêtes des murs, sont d'**origines plus lointaines**. Il peut s'agir d'une première utilisation ou de réemploi (issus d'une ruine), en construction d'origine ou en restauration. On peut notamment reconnaître :

-Un **granite gris porphyroïde** (à gros cristaux de feldspath, en « dents de cheval » provenant sans doute du **massif granitique de Quintin** ou de celui de **Moncontour**. C'est le même que celui de la Croix Mérovingienne du centre-ville de Plérin. A-t-il un ancien menhir comme origine ?



Granite porphyroïde de Quintin

-Un **granite clair, à deux micas, à grain fin à très fin**. C'est probablement, celui de **Languédias**, très utilisé, dans beaucoup de monuments religieux de l'est du Département des Côtes d'Armor, dès leur première réalisation, pour leur édification (cf. la Collégiale Notre-Dame de Lamballe) et la réalisation de moulures et de sculptures fines.



Granite clair à grain fin de Languédias (photos GM)

-Le **granitoïde de Ploufragan**. Cette roche, intermédiaire entre un gneiss et un granite), est aisément identifiable, à son grain moyennement fin, et, surtout, à ses nodules quartzeux « éclatés » (anciens galets?) et ses amas de biotite (mica noir).

Elle est utilisée, ici, principalement, en entourage des portes et fenêtres, peut-être en remplacement du granite de Languédias, sans doute moins disponible Elle est datée du Briovérien, comme la granodiorite de Saint-Brieuc (environ -540 millions d'années).

On retrouve cette roche dans tous les bâtiments religieux de Plérin. Elle se prête, assez bien, à la sculpture.

Elle proviendrait, notamment, des **anciennes carrières de Robien**, à Saint-Brieuc, qui auraient été ouvertes dès le 13^e siècle et qui ont été entièrement colmatées, après la première guerre mondiale. On peut la voir, dans la vallée du Gouëdic, en falaise, rue des eaux minérales, ainsi que dans la vallée du Gouet, également en falaise, à l'aval du barrage de La Méaugon.



Granitoïde de Ploufragan à nodules quartzeux (1) et amas micacés (2) (photos GM)

-Un **granite bleu-clair, à grain moyen, à inclusions sombres**, correspondant à la **granodiorite de Saint Briec**, anciennement exploitée dans la Vallée du Gouëdic, utilisée en premier usage, comme, ici, le seuil du portail d'entrée, et, surtout, en restauration, aux 19^e et 20^e siècles, dans la plupart des édifices religieux locaux.



Granodiorite de Saint Briec, en restauration

-Pour le **dallage**, à l'intérieur de la Chapelle, on a eu recours à une **ardoise**, provenant, probablement de **Caurel**, soit posée à plat, soit sur chant, disposition que l'on trouve aussi dans les Chapelles du Sépulcre et de Couvran, et partiellement dans la chapelle d'Argantel.

On peut s'étonner de la présence de cette roche, distante d'environ 50 km (soit 100 km aller-retour), avec les moyens de transport et les chemins d'autrefois. L'explication est à rechercher dans le régime seigneurial de l'Ancien-Régime et, en particulier aux corvées, et, parmi celles-ci, la corvée de charroi d'ardoises de Caurel, mentionnée dans les baux, que les tenanciers vont chercher, à leurs frais (cf. Roger Toinard : *Histoire et Patrimoine de Plérin*, tome 1, 2022).



Seuil en granodiorite de Saint-Brieuc (1) et dallage en ardoise de Caurel (2)

